# Corrigé – Brevet 2018 – français (grammaire et compréhension) – Métropole

Travail sur le texte littéraire et sur l'image, Subordonnées, discours indirect, vocabulaire

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

## Compréhension et compétences d'interprétation – Travail sur le texte littéraire et sur l'image *(32 pts)*

**1.** La scène se déroule dans un café de Blémont, une ville qui a « subi d'importantes destructions » après la Seconde Guerre mondiale. Plusieurs mots désignent ce lieu : les élèves tournent « le dos au comptoir » (l. 2), le patron retourne à « son zinc » (l. 4), c'est-à-dire au comptoir du bar, et le professeur s'installe « sous une réclame d'apéritif accrochée au mur » (l. 5-6).

Léopold est le patron de ce café, le « cafetier » (l. 38). C'est lui qui ferme la porte d'entrée « afin de s'assurer contre toute intrusion » (l. 3-4), puis qui boit au comptoir : « Revenu à son zinc, il but encore un coup de vin blanc » (l. 4).

La situation peut surprendre, car ce café sert de salle de classe : un professeur, M. Didier, y fait cours à une classe de troisième de « douze élèves » (l. 1) et leur fait réciter des vers de Racine, pendant que le patron boit du vin au comptoir. Deux mondes qui ne se rencontrent jamais d'habitude, celui du café et celui de l'école, se trouvent réunis. On comprend que, les bâtiments de la ville ayant été détruits, la classe a dû s'installer là où il restait de la place.

**2.** Dans les lignes 9 à 20, l'intérêt de Léopold pour le cours se manifeste de plusieurs façons.

- **Une attention de tout le corps.** Dès que Hautemain est interrogé, « Léopold se pencha sur son siège pour voir l'élève Hautemain » (l. 9) : il ne veut rien perdre de la récitation, alors que rien ne l'oblige à écouter, puisqu'il n'est pas élève.
- **Une participation silencieuse, comme s'il était lui-même interrogé.** Il « suivait la récitation des écoliers en remuant les lèvres » (l. 17) : il récite les vers en même temps qu'eux, ce qui montre qu'il les connaît par cœur. Il partage aussi leur trac : il « avalait anxieusement sa salive lorsqu'il sentait hésiter ou trébucher la mémoire du récitant » (l. 17-18). L'adverbe « anxieusement » montre qu'il vit l'épreuve de l'élève comme la sienne.
- **Le regret de ne pas être à leur place.** Le narrateur révèle un sentiment secret : « Son grand regret, qu'il n'oserait jamais confier à M. Didier, était de ne participer à ces exercices qu'en simple témoin » (l. 18-20). La tournure restrictive « ne… qu'en simple témoin » souligne sa frustration, et la phrase « Léopold eût aimé réciter, lui aussi » (l. 20) exprime un souhait irréalisé (le plus-que-parfait du subjonctif a ici la valeur d'un conditionnel passé). Léopold ne se contente pas d'écouter : il voudrait être un élève.

> 💡 **Astuce.** Quand la consigne demande « trois éléments significatifs », fais trois paragraphes ou trois tirets bien visibles, chacun avec une idée, une citation entre guillemets suivie du numéro de ligne, et une courte explication. Le correcteur compte les éléments.

**3.** Dans les lignes 20 à 26, Léopold s'identifie au personnage d'Andromaque.

- **Il voudrait lui prêter sa voix.** Les vers qu'il aurait aimé réciter sont ceux d'Andromaque : « Captive, toujours triste, importune à moi-même » (l. 21). Il s'imagine à sa place, face à Pyrrhus, et se croit capable de jouer son rôle : « il lui semblait qu'il eût trouvé les accents propres à émouvoir le jeune guerrier » (l. 23-24).
- **Il la traite comme une personne réelle.** Il éprouve devant elle « la timidité et le respect » (l. 23), comme devant une grande dame qu'il admirerait. Le personnage de tragédie existe vraiment pour lui.

- **Il partage ses sentiments.** Il rêve de sa propre voix, « tout amenuisée par la mélancolie et s'échappant du zinc comme une vapeur de deuil et de tendresse » (l. 24-26). La comparaison transforme le comptoir du bar en scène de théâtre, et les mots « mélancolie », « deuil » et « tendresse » sont ceux de la veuve d'Hector : Léopold ressent la douleur d'Andromaque comme si elle était la sienne.

On peut expliquer cette identification par la sensibilité cachée de Léopold. Derrière le cafetier qui boit son vin blanc se trouve un homme profondément ému par la beauté des vers et par la souffrance qu'ils expriment. Le vers qu'il choisit peut d'ailleurs faire écho à sa propre situation : comme Andromaque « captive, toujours triste », il est en quelque sorte prisonnier de son zinc et d'une vie sans instruction, et il garde pour lui un « grand regret » qu'il n'ose confier à personne (l. 19). La littérature lui donne des mots pour des sentiments qu'il ne sait pas exprimer. Le narrateur sourit cependant de ce décalage entre le gros cafetier et la jeune princesse endeuillée, ce qui prépare le comique de la fin du texte.

**4.** Quand Odette lit l'extrait d'*Andromaque*, Léopold est bouleversé, au point de pleurer : la patronne a « la stupéfaction de voir les larmes ruisseler sur ses joues cramoisies » (l. 38-39). Il ressent à la fois une vive émotion devant la beauté des vers et de la compassion pour la douleur d'Andromaque, veuve qui pleure son mari.

Cette émotion est préparée par l'image qui décrit la voix d'Odette : « une voix claire, encore enfantine, où tremblaient des perles d'eau fraîche » (l. 32-33). Cette métaphore compare la voix à une eau limpide qui contiendrait des perles. Les « perles » évoquent quelque chose de précieux et de pur, l'« eau fraîche » la fraîcheur et l'innocence d'une voix d'enfant, et le verbe « tremblaient » suggère une voix qui vibre d'émotion. Ces « perles d'eau » font aussi penser à des larmes : l'image annonce celles d'Andromaque, « pleurante » aux genoux d'Hermione (l. 36), et surtout celles de Léopold. Le verbe « ruisseler » (l. 39) prolonge d'ailleurs cette image de l'eau : les larmes coulent comme un ruisseau, en abondance, ce qui montre l'intensité de son émotion. Enfin, sa réponse à sa femme, « Laisse-moi, murmura Léopold. Tu peux pas comprendre. » (l. 41), montre qu'il veut rester seul avec ce qu'il ressent, qu'il juge impossible à partager.

**5. a.** Le photogramme, tiré du film de Claude Berri (1990), montre Léopold, joué par Gérard Depardieu, et sa femme dans leur café. Il cherche à faire rire par plusieurs oppositions.

- **Un décor ordinaire pour un texte sublime.** L'arrière-plan montre des étagères chargées de bouteilles et de verres et des boiseries sombres : c'est un bistrot de province, un lieu populaire et banal. Or Léopold semble y déclamer comme sur une scène de théâtre, alors que la tragédie de Racine se passe dans un palais royal. Le décalage entre le lieu et la noblesse du texte fait sourire.
- **Deux attitudes opposées.** À droite, Léopold se tient debout, les yeux levés vers le ciel, la bouche ouverte, les mains écartées devant la poitrine : il est emporté par l'émotion, dans une pose exaltée. À gauche, sa femme est assise, les yeux baissés, occupée à éplucher un légume au-dessus d'une bassine en métal, le visage fermé, indifférent ou agacé. L'enthousiasme lyrique du mari s'oppose à la tâche ménagère très concrète de l'épouse, et la hauteur de l'un (debout) à la position basse de l'autre (assise).
- **Un corps qui ne correspond pas au rôle.** Léopold est un homme massif, habillé en cafetier (chemise, gilet bordeaux à motifs, chaîne de montre). Il imite pourtant la gestuelle d'un personnage tragique, alors que les vers qu'il aime sont ceux d'Andromaque, une jeune princesse en deuil. Ce décalage entre l'apparence du personnage et le rôle qu'il se donne crée un effet comique.

> 💡 **Astuce.** Pour une question sur l'image, commence par décrire ce que tu vois vraiment (qui, où, quelle position, quel geste, quel décor, quels objets), puis nomme l'opposition. Une opposition bien décrite et expliquée vaut mieux qu'une idée vague comme « c'est drôle parce qu'il chante ».

**5. b.** La fin du texte (lignes 37 à 47) comporte aussi plusieurs éléments comiques.

- **Le décalage des registres de langue.** Les vers nobles de Racine sont suivis d'un dialogue très familier : « Qu'est-ce que t'as ? » (l. 40), avec la forme relâchée « t'as », et « Tu peux pas comprendre » (l. 41), où la négation « ne » est supprimée. Le contraste entre la langue soutenue de la tragédie et la langue parlée du couple fait sourire.

- **Un comique de situation ironique.** Au moment même où Andromaque proclame son amour pour son mari mort (« Le seul où mes regards prétendaient s'adresser », l. 44), la patronne découvre que son propre mari pleure pour une héroïne de théâtre, alors que « ses reproches et ses prières n'avaient jamais réussi, en trente ans de vie commune, à tirer seulement une larme » (l. 45-46). Quelques vers lus par une écolière obtiennent ce que l'épouse n'a jamais obtenu en trente ans : l'exagération et l'ironie sont comiques. Léopold, qui n'a pas fait d'études, se pose même en connaisseur face à sa femme (« Tu peux pas comprendre »), ce qui renverse la situation.
- **Des réactions et des portraits exagérés.** La patronne éprouve de la « stupéfaction » (l. 38) et reste si étonnée qu'« elle oublia une minute ce qu'elle était venue lui dire » (l. 47). Léopold, lui, pleure avec des « joues cramoisies » (l. 39), rouges comme celles d'un buveur qui s'est servi deux verres de vin blanc pendant le cours (l. 4 et l. 30) : l'image du gros cafetier en larmes a quelque chose de caricatural.

## Grammaire et compétences linguistiques – Subordonnées, discours indirect, vocabulaire *(18 pts)*

**6. a.** La proposition subordonnée relative se trouve dans la seconde phrase (lignes 9-10) : « **que lui dissimulait la poutre étayant le plafond** ».

**6. b.** La proposition subordonnée complétive se trouve dans la première phrase (ligne 1) : « **que la troisième était au complet** ».

**6. c.** Les deux propositions commencent par le même mot « que », mais ce mot n'a pas la même nature.

- **Dans la relative**, « que » est un **pronom relatif**. Il a un **antécédent**, le groupe nominal « l'élève Hautemain », qu'il reprend. Il a une fonction dans la subordonnée : il est complément d'objet direct de « dissimulait » (le sujet, « la poutre étayant le plafond », est inversé) ; on le vérifie en remplaçant le pronom par son antécédent : « la poutre lui dissimulait *l'élève Hautemain* ». La relative complète le nom (elle est complément de l'antécédent) et on peut la supprimer sans rendre la phrase incorrecte : « Léopold se pencha sur son siège pour voir l'élève Hautemain. »
- **Dans la complétive**, « que » est une **conjonction de subordination**. Il n'a pas d'antécédent (il suit directement le verbe « s'assura ») et n'a aucune fonction dans la subordonnée, qui est complète sans lui : « la troisième était au complet ». La complétive est le complément du verbe « s'assura » : on peut la remplacer par un pronom (« Léopold s'en assura ») mais pas la supprimer, car « Léopold s'assura. » n'a plus de sens.

> ⚠ **Piège.** Ne te fie pas au mot « que » : il introduit les deux subordonnées. Le seul test sûr est de chercher ce qui est juste avant. Un nom (antécédent) repris par « que » : c'est une relative. Un verbe dont la subordonnée est le complément : c'est une complétive.

**7.** Réécriture au discours indirect, verbe introducteur au passé simple (les mots modifiés ou ajoutés sont en gras) :

> Andromaque **demanda** à Pyrrhus **ce qu'il faisait** et **ce que dirait** la Grèce.
>
> Andromaque **déclara** à Hermione **qu'elle avait vu** percer le seul où **ses** regards prétendaient s'adresser.

Changements effectués :

- **Verbes introducteurs** au passé simple : « demande » devient « demanda », « déclare » devient « déclara ».
- **Ponctuation** : les deux-points, les guillemets et le point d'interrogation disparaissent ; la première phrase, qui était une question, devient une interrogation indirecte terminée par un point. L'apostrophe « Seigneur » disparaît, car on ne s'adresse plus directement à Pyrrhus.
- **Mots introducteurs** : le pronom interrogatif « que » devient « **ce que** » (deux fois, sous la forme « ce qu' » devant « il ») ; la déclaration est introduite par la conjonction « **que** » (« qu'elle »).

- **Pronoms et déterminants** : « vous » (Pyrrhus) devient « il » ; « je » (Andromaque) devient « elle » ; « mes » devient « ses ».
- **Concordance des temps** (verbe introducteur au passé) : le présent « faites » devient l'imparfait « faisait » ; le futur « dira » devient le conditionnel présent « dirait » (futur dans le passé) ; le passé composé « ai vu » devient le plus-que-parfait « avait vu » ; l'imparfait « prétendaient » ne change pas.

On peut aussi écrire, sans inversion du sujet : « Andromaque demanda à Pyrrhus ce qu'il faisait et ce que la Grèce dirait. »

> ⚠ **Piège.** Au discours indirect, jamais de « que faisait-il » ni de point d'interrogation : l'interrogation indirecte garde l'ordre sujet-verbe (« ce qu'il faisait ») et se termine par un point. Et pense à changer « mes » en « ses » : c'est l'oubli le plus fréquent.

**8. a.** Synonyme de « étrange » : **bizarre** (on accepte aussi « singulier », « curieux », « surprenant », « insolite »).

**8. b.** Au sens premier, « étrange » signifie « qui n'est pas de la famille, étranger ». Or le mot est ici suivi de l'apposition « son mari » : l'homme le plus proche de la patronne, celui qui partage sa vie depuis « trente ans de vie commune » (l. 46), lui paraît soudain un étranger. Ce sens premier renforce donc le paradoxe : en le voyant pleurer pour Andromaque, elle découvre qu'elle ne le connaît pas vraiment. Léopold appartient à un monde, celui de la littérature et des émotions tragiques, qui lui est étranger, ce que confirme sa réplique : « Tu peux pas comprendre » (l. 41).

## Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 10 pour 50 points : garde au moins 25 minutes pour la grammaire, car la question 7 (discours indirect) vaut à elle seule 10 points et se joue sur des détails (ce que, concordance des temps, « mes » devenu « ses »). Avant de répondre, lis attentivement les notes 3 et 4 : elles expliquent qui est Andromaque, qui sont Pyrrhus, Hermione et Hector, et sans elles les questions 3 et 4 sont très difficiles.

Respecte les lignes imposées par chaque question (9 à 20, 20 à 26, 32 à 39, 37 à 47) : une citation prise ailleurs ne rapporte rien. Dans les questions 5 a et 5 b, le mot clé est « comique » : pense aux décalages (lieu banal et texte noble, gros cafetier et jeune princesse, langue de Racine et « Qu'est-ce que t'as ? »), c'est le ressort de tout ce texte.

À la question 4, on te demande d'analyser « une image » : il s'agit d'une figure de style (ici la métaphore des « perles d'eau fraîche »), pas du photogramme. Nomme la figure, cite-la exactement et explique ce qu'elle fait ressentir.

*Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).*